

mot tracé hier dans la presse par une main filiale : « Il aimait et il était aimé. »

« Aussi les jours passaient-ils vite avec vous. N'est-ce pas lui qui disait le 23 juin dernier en recevant les vœux du chapitre et du clergé de la ville : « Depuis que je suis avec vous le temps a passé comme un rêve, mais avec cet avantage sur le rêve... que mon bonheur était une douce réalité. »

Il était bon. Toutefois — et l'orateur sacré le souligne — sa bonté ne dégénérait point en faiblesse. Il savait se faire, à l'occasion, le champion intrépide de la vérité et du droit ; il savait avoir cette force dont les évêques, surtout dans notre société contemporaine, ont tant besoin. Il en donna récemment une preuve trop mémorable pour que je ne la cite pas ici.

« La veille de sa mort, surmontant de douloureuses fatigues, résistant aux sollicitations empressées de son entourage, il allait, au péril de sa vie, donner un suprême témoignage d'affection et de dévouement à sa chère école Saint-Paul.

« Mes enfants, disait-il, quelque chose de votre jeunesse et de vos enthousiasmes vient à moi et me console de vieillir. Je consens plus facilement à descendre la colline — n'était-ce pas un pressentiment ? — je consens plus facilement à descendre la colline, quand je vois les belles allures de ceux qui la montent. Vous êtes dignes d'entendre les nobles paroles que votre distingué supérieur vous adressait tout à l'heure... »

« Le grand évêque qui a fondé Saint-Paul lui a donné cette devise : *Gratiam in veritate : la grâce dans la vérité.*

« Aimez la vérité, le droit. Soyez prêts à souffrir pour eux, comme le soldat est prêt à mourir pour sa consigne. Mais apportez à la défense de votre cause l'affabilité, les charmes, la charité. Jamais vous ne serez mieux les champions de la vérité que lorsque vous emploierez la grâce pour la défendre. »

« Mgr Mando est là tout entier, comme il était tout entier dans la devise qu'il prenait comme inspiratrice de ses actes et qu'il donnait comme mot d'ordre à son troupeau : *Hæc mando vobis ut diligatis invicem.*

« Cet amour, il l'entendait à la façon du grave Bourdaloue, qui disait : « Aimez-vous en Dieu, aimez-vous pour Dieu, aimez-vous comme Dieu. » C'est-à-dire aimez-vous d'un amour qui ait Dieu pour principe et pour source, Dieu pour motif et pour fin, et Dieu pour modèle, car cet amour-là est le nœud de la perfection et de la sainteté : *vinculum perfectionis.*

« Oui, pleurez sur le cercueil de celui qui vous fut montré plutôt que donné, et dont pourtant la mémoire doit rester dans vos cœurs impérissable. Pleurez-le, mais fécondez vos larmes en vous rappelant ses vertus pour les imiter et en obéissant toujours pour vous sanctifier à son enseignement d'amour. Puis poussez avec moi, vers le ciel, ces supplications et ces cris de prière ardente qui feront entrer votre évêque dans le repos et dans la gloire, et demandez-lui de faire cesser bien vite le deuil qui, trois fois en sept ans, fit pleurer l'Eglise d'Angoulême. »